



L'ÉCOUTE
NOMADE

LA MUSIQUE
L'ÉCOUTE
LE TRAJET

L'ÉCOUTE LORS
DES DÉPLACEMENTS

EMMA JAULIN - ALESA GAWLIK - MAXINE ANKEVIS

INSPIRÉ PAR UN ENTRETIEN DANS L'ARTICLE "LES USAGERS DE LA MUSIQUE: L'ÉCOUTE DES AMATEURS" D'ANTOINE HENNION¹

Nous avons mené des entretiens au sujet des pratiques de la musique lors des trajets. Afin de mieux appréhender le rôle du transport et du voyage dans l'écoute nomade de la musique, nous avons discuté avec sept personnes différentes ayant toutes entre 15 et 25 ans. Car, selon les statistiques, ce sont les jeunes appartenant à cette tranche d'âge qui écoutent le plus de musique, de manière éclectique, et souvent lors de leurs déplacements.

L'analyse qui suit s'appuie donc sur les réponses tirées de ces entretiens ainsi que sur des ressources théoriques et empiriques portant sur l'écoute, sur l'écoute nomade, et sur leurs mutations à l'ère du numérique.

¹ L'entretien "Ahmed et le TGV: la musique mise en mouvement" sur page 23 de l'article.



I. INTRODUCTION

Au-delà d'une modification de sa valeur, l'une des importantes évolutions en matière de musique à l'ère du numérique se trouve dans notre façon de l'écouter, de la vivre.

Avec la dématérialisation des fichiers, la miniaturisation des appareils et l'accumulation des capacités d'enregistrement, chacun emporte désormais sa bibliothèque musicale partout, au quotidien. Cet « individualisme connecté », tendance forte de notre société contemporaine, a eu pour conséquence de modifier les relations que nous entretenons avec la musique.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui disposent d'un baladeur mp3, d'un smartphone, d'écouteurs ou d'un casque audio, vivant ainsi au quotidien l'expérience de la musique nomade.

Ce mode de consommation de la musique n'est cependant pas une pratique récente et doit être replacé au cœur d'une chaîne d'évolutions technologiques des appareils d'écoute. En se privatisant et en se « désinstrumentant » l'écoute va, dès le XIX^{ème} siècle, permettre à un nouveau rapport de se créer entre la musique et l'amateur. Ce dernier va désormais être en mesure de gérer ses émotions (en l'écoutant et en la réécoutant à l'envie) grâce à une maîtrise des dispositifs d'écoute. La musique se privatise donc. Passant de la sphère publique à la

sphère privée. Elle entre dans le quotidien.

Le siècle suivant voit apparaître une nouvelle avancée pour la musique : la miniaturisation des appareils. Du Walkman de Sony en 1979 au lecteur CD en 1984, la musique va désormais s'inviter dans la vie en ce qu'elle a de plus classique et de plus banal. L'écoute se transporte, nous accompagnant tout au long de la journée. Elle ressort alors de la sphère privée pour se relocaliser dans l'espace publique.

L'écoute nomade de la musique n'a donc rien de nouveau. Aujourd'hui, le nombre de supports favorisant ce mode de consommation s'est multiplié (la radio bien sûr, mais aussi les lecteurs MP3, les smartphones, les tablettes ou les ordinateurs), au même titre que les possibles lieux d'écoutes.

Les transports (que l'on soit dans le bus, le métro ou dans sa voiture), sont ainsi devenus des lieux d'écoute musicale où l'expérience de la musique mêle ici mobilité et immobilité.



II. L'ÉTAT DE L'ART

Bien que les différents appareils technologiques permettant une écoute mobile existent depuis plus de 50 ans, l'écoute nomade en tant que tel ne devient un véritable objet d'étude universitaire qu'après l'arrivée du Walkman au tout début des années 80. En 1984, Shuhei Hosokawa publie un article intitulé « The walkman effect » (publié en français cinq ans plus tard dans la Revue des sciences sociales et humaines) et qui examine les rapports entre l'écoute, le matériel, l'environnement et l'auditeur. Hosokawa consacre une partie de son travail à la relation dialectique entre l'écoute de la musique et l'acte de se déplacer, mais le reste de l'article est centré sur l'aspect social, ou antisocial, de cette nouvelle technologie et de son usage dans les espaces publics.

Au milieu des années 90, dix ans après la théorie de « l'effet walkman » proposée par Hosokawa, d'autres chercheurs vont s'intéresser au baladeur et à l'écoute de musique au casque. Olivier Donnat et Anne-Marie Green étudient ces nouvelles pratiques musicales des Français pendant que Patrice Flichy analyse les mutations dans la relation espace public/espace privé qu'engendre le baladeur et l'écoute au casque (Donnat 1994 et 1998, Flichy 1997, Green 1998). Ces recherches se concentraient surtout sur les enjeux communicationnels ainsi que sur la notion d'isolement liée à l'écoute au casque. Donnat et Green n'oublient cependant pas non plus de mentionner la relation entre la musique, l'auditeur, et l'environnement.

A la fin des années 1990, la grande majorité des jeunes dans les pays développés possèdent des baladeurs. La popularité croissante de l'écoute au casque est suivie par un intérêt croissant de la part des chercheurs. Après avoir mené des entretiens avec 40 étudiants américains à propos de cette pratique musicale, la sociologue Shing-Ling S. Chen, de l'University de Northern Iowa, publie un article affirmant que l'écoute au casque est une forme de « *narcissisme électronique* », en raison de la capacité et du désir des auditeurs à créer leur propre monde - des sortes de bulles sonores privées - au milieu des espaces publics (Chen 1998).

A partir de l'année 2000, Michael Bull, chercheur à Sussex University et aujourd'hui renommé pour ses travaux sur l'iPod, publie des

recherches sur l'écoute nomade et la relation complexe entre l'auditeur, la musique et leur environnement au sein de l'écoute nomade (Bull 2000, 2001, 2002, 2003).

Avec le lancement réussi de l'iPod en 2001, l'écoute nomade va à nouveau se retrouver au premier plan. Bull continue ses recherches dans ce domaine, publiant plusieurs œuvres sur l'iPod et la « *musicalisation* » du quotidien qu'il engendre (Bull 2005 et 2007). Dans son livre *Sound Moves, iPod culture and urban experience*, Bull explore également les liens entre les déplacements et l'écoute de la musique.

En France, les recherches de Vincent Rouzé se concentrent également sur la place de la musique dans la vie quotidienne, et sur les environnements musicaux, mais dans une perspective de diffusion dans les espaces publics (Rouzé 2006). Il se focalise ensuite sur l'iPod et son impact socio-culturel, ainsi que sur la question du « *nomadisme connecté* » qu'offre celui-ci à ses utilisateurs.

Ces recherches s'intéressent davantage aux mutations socio-culturelles associées à l'expansion de la pratique de l'écoute nomade à l'ère numérique. Raphaël Roth décrit ce nomadisme comme « pont entre les sphères privée et publique » et explore le rôle du baladeur dans les transports à partir d'une perspective interactionniste (Roth 2009). L'auteur s'intéresse davantage aux usages du baladeur pour naviguer

entre la privée et la publique, analysant également les réactions des passagers qui entourent l'auditeur. Il laisse pourtant de côté la question de la musique écoutée ainsi que l'impact de cet environnement particulier sur l'écoute.

Pour conclure, les travaux menés jusque là ne s'intéressent que très peu au rapport entre l'écoute, la musique et les transports. Même si ces études ne portent que très peu sur ce sujet, les concepts et les questionnements explicités sont essentiels pour l'étude de l'écoute nomade et donc pour notre analyse de l'écoute durant les déplacements.





LE TRANSPORT M'ISOLE ET DU COUP JE ME
RECENTRE SUR MOI ALORS QUE CHEZ MOI
JE ME METS TOUJOURS LA PRESSION À
FAIRE QUELQUE CHOSE DONC ICI LA
MUSIQUE VIENT PLUS EN
ACCOMPAGNEMENT.

ROMAIN, 25 ANS

III. PROBLÉMATIQUE

Quelles sont alors les raisons de l'importance de la musique et de son omniprésence sur l'ensemble de nos déplacements ? La musique et le lieu d'écoute influencent-ils notre façon de consommer la musique ?

IV. HYPOTHÈSES

Penser aux films, aux émissions télévisées, aux chansons elles-mêmes ou à nos propres expériences personnelles et un lien clair et fort se présente entre l'écoute, la musique et les modes de transport. La fameuse scène de *Wayne's World* où les personnages chantent à tue-tête sur « Bohemian Rhapsody » de Queen dans la voiture n'aurait pas eu lieu à bord d'un train, par exemple. De la même manière, il vaut mieux sauter la chanson qui fait fondre en larmes quand on est dans le métro. La batterie au tout début de « Hot For Teacher » de Van Halen imite le son d'une moto. Les exemples sont multiples, mais la recherche sur les liens entre la musique, l'écoute, et les transports est encore peu développée.

C'est pour cette raison donc que nous avons souhaité mener notre propre étude sur le sujet, afin de confronter là la réalité, les hypothèses évoquées ci-dessous:

- Les émotions suscitées par l'écoute de telle ou telle musique rendent le morceau plus ou moins propice à être écoutée lors de nos déplacements en fonction du mode de transport emprunté.
- Nos déplacements influencent notre écoute et notre sélection musicale.
- Le transport influence également notre manière d'écouter en fonction de la durée de trajet et du degré publique.



POUR LES TRAJETS EN VÉLO, COMME C'EST UN
EFFORT PHYSIQUE, J'AIME BIEN METTRE DE LA
MUSIQUE PARCE QUE ÇA ME MOTIVE

JORDAN, 22 ANS



V. MÉTHODES

Nous avons choisi de réaliser une enquête sur l'écoute musicale dans les transports parce que nous nous sommes rendu compte que cette pratique se développait fortement ces dix dernières années.

Concernant les entretiens que nous avons menés, nous avons décidés de mener une approche qualitative plutôt que quantitative. Il était important pour nous que les sondés nous racontent de véritables histoires et expériences. Cette approche nous a permis d'entrer dans les détails (et ce même si certains ont été plus timides que d'autres !)

Ces entretiens ont été menés auprès de sept individus âgés de 15 à 25, hommes et femmes confondus. Nous avons en effet décidé de nous focaliser sur cette tranche d'âge parce que nous nous sommes rendu

compte que la pratique de l'écoute nomade avait été particulièrement adoptée chez les jeunes, habitués à utiliser les transports en commun (ou la voiture) pour se rendre au lycée, à l'université ou au travail.

Pour l'élaboration des questions des entretiens, nous avons une base commune d'une dizaine de questions. Puis, au fil des discussions chacune à été libre, en fonction des réponses obtenues, de dévier un peu nos propos vers d'autres éléments. C'est pourquoi les entretiens ne sont pas identiques. Nous avons voulu laisser libre court à nos sondés pour qu'ils se sentent à la fois à l'aise et pour leur laisser l'opportunité de nous expliquer comment se passe leurs voyages et trajets.

Les déplacements quotidiens étaient cependant au cœur de notre étude mais nous voulions également étudier la consommation de la musique lors de voyages plus longs, en avion par exemple. Nous voulions savoir si la longueur du trajet avait une répercussion sur l'écoute de nos interlocuteurs.

Nous avons alors interrogé :

Romain, 25 ans, technicien aéronautique, habitant à Toulouse. Pour ses déplacements au quotidien, il utilise la voiture ou le bus pour se rendre au travail, le trajet lui prenant environ 40 minutes aller-retour par jour. Par ailleurs, travaillant sur des missions à l'étranger, Romain prend

souvent l'avion : plus d'une quarantaine de fois par an. Il nous dit écouter de la musique grâce à son smartphone (parfois connecté à internet) et avec un casque noise-canceling, c'est-à-dire le coupant totalement des sons extérieurs.

Paul, 23 ans est étudiant à Dublin. Il voyage également beaucoup dans le cadre de ses études. Il prend alors l'avion une fois par mois. Au quotidien, pour se rendre à l'université, il emprunte le métro ou utilise son vélo et fait alors 40 minutes aller, 40 minutes retour par jour avec son casque sur les oreilles, connecté à son smartphone ou à son iPod.

Zach, 21 ans, est quant à lui étudiant à Boston. Il utilise le métro tous les jours, pour des trajets journaliers allant de 20 à 30 minutes. Il utilise son téléphone et des écouteurs, écoutant plus de 2h de musique par jour et sur toute la durée de ses déplacements.

Sophie, 22 ans, habite et travaille à Beauvais. Elle se rend au travail en voiture en écoutant de la musique avec son iPhone branché à l'auto-radio. Ses trajets représentent 50 minutes de sa journée, 50 minutes durant lesquelles elle laisse son téléphone diffuser de la musique.

Renaud, 24 ans, est technicien dans la radiocommunication et habite à Esches. Il n'emprunte que très rarement les transports en commun, préférant la voiture ou le vélo pour se rendre sur son lieu de travail ou pour aller à des rendez-vous. Proche de son travail, il met 20 minutes

par jour pour faire l'aller-retour, mais il se déplace cependant beaucoup dans la journée. Plus de 4h par jours en moyenne. Il écoute principalement de la musique grâce à son iPhone mais se branche parfois à la radio lorsque celui-ci n'a plus de batteries.

Clara, 16 ans, est lycéenne à Liancourt dans l'Oise. Elle utilise quotidiennement le train suivi du bus pour aller au lycée, passant près de 2h par jours dans les transports. Comme les autres, Clara nous dit écouter de la musique avec un casque audio branché à son smartphone.

Enfin, Jordan, 22 ans, est étudiant en cinéma et audiovisuel à l'Université Paul Valéry à Montpellier. Il utilise le tramway, le bus ou la voiture pour se rendre à l'université et ce quatre fois par semaines à raison d'1h30 aller-retour par jour. Il utilise son iPod, relié à des écouteurs.

VI. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

LA MUSIQUE COMME EXPÉRIENCE DE VOYAGE

Les conversations que nous avons eues avec ces sept amateurs nous ont permis de comprendre à quel point, de nos jours, la musique était présente dans l'ensemble de nos activités quotidiennes les plus banales. Qu'elle nous isole d'un extérieur stressant ou qu'elle rythme nos déplacements, la musique nous accompagne, esthétisant notre

quotidien lors de nos trajets journaliers ou de nos voyages au long court.

« En s'intéressant aux pratiques amateurs, il est possible de produire une mise en mots du goût musical en acte », « le goût est une modalité problématique d'attachement au monde » disait Antoine Hennion dans son article « Une sociologie des attachements ». Analyser les pratiques musicales lors de ces trajets a ainsi permis de fournir une idée de ce que pouvait représenter cet attachement.

C'EST UN PEU COMME SI LA
MUSIQUE TE GUIDAIT !
PAUL, 23 ANS



1. SEUL AU MILIEU DE LA FOULE

SE COUPER DU MONDE, S'ÉLOIGNER
DU STRESS DU QUOTIDIEN

Au même titre que la lecture, la rédaction de sms ou le visionnage d'une vidéo, écouter de la musique fait partie de ces activités les plus pratiquées par les individus lors de leurs déplacements.

Cette tendance s'est accentuée ces dernières années pour devenir une pratique sociale incontournable pour un grand nombre d'individus se déplaçant quotidiennement. Se superposant à une activité principale - le déplacement urbain - l'écoute de la musique semble pour la plupart des individus interrogés, jouer un rôle primordial dans le déroulement de leur trajet.

L'une des premières idées qui ressort des entretiens que nous avons menés est cette envie de se couper d'un environnement extérieur bruyant parfois stressant. Ce qui est particulièrement le cas dans les transports en commun.

En effet le métro, le bus ou le RER sont des lieux où proximité et individualités se côtoient.

Face à un extérieur urbain bouillonnant, notre envie d'intimité peut alors se traduire par une volonté de pratiquer des activités solitaires hors de toute recherche de sociabilisation avec le monde extérieur. La musique fait partie de ces activités permettant de s'isoler au sein d'une « bulle » intimiste dont le casque ou les écouteurs feraient usage de barrière. C'est le cas pour Zach, 21 ans, ou pour Clara, 16 ans, qui reconnaît aussi écouter de la musique pour cela. Le son lui permet de recentrer sur elle, de « *ne pas entendre les autres passagers* ». La musique vient aussi couvrir une activité principale, par exemple lorsqu'elle travaille, ce qui lui permet de s'« isoler ».

Cette volonté de se soustraire pendant un temps du monde, cette mise à distance du quotidien, permet aussi de s'éloigner temporairement du stress ambiant de la journée. « *La musique, poursuit-elle, me permet aussi de me changer les idées les jours difficiles !* ».

Pour Paul, 23 ans, qui utilise les transports en commun plus d'1h par jour, la musique jouerait aussi ce rôle primordial de déconnection du quotidien, l'accompagnant tout au long de son trajet. La musique est « *une occupation pour me sentir bien, me détendre, me changer les idées* » nous dit-il.

Cette envie de mettre le stress de côté ne se remarque cependant pas uniquement dans les transports en commun mais aussi lors de trajets au long court où la musique calmerait les esprits. Pour Romain, 25 ans, la musique aurait ainsi une incidence sur ces voyages, lui permettant d'être « *plus serein* ». Il voyage en effet plus d'une quarantaine de fois par an, prenant l'avion pour partir en mission dans le cadre de son travail.

J'ai tendance à être impulsif et le début de mission est du coup très important. Si je pars dans un bon état d'esprit, ça donne une bonne lancée. Donc la musique a vraiment un enjeu dans mon voyage.

ACCOMPAGNER SON TRAJET, SE MOTIVER

Ainsi, au-delà du calme que la musique peut procurer, celle-ci, semble-t-il, aurait aussi le rôle d'accompagnatrice des déplacements quotidiens et des voyages. Pour Paul, même idée lorsqu'il s'agit de partir loin de chez lui, de prendre l'avion vers d'autres horizons : la musique

me prépare. Pour les voyages en avion en tout cas, il me faut de la musique pour mettre tout le stress de côté. Ça accompagne mon voyage. Ça le marque. La musique exprime vraiment le début ou le retour de quelque chose. Tu peux te dire grâce à la musique « tiens là je rentre vraiment en fait ». C'est un peu comme si la musique te guidait !

L'emploi de ce terme fort, « guider », rend parfaitement compte de l'importance que peut avoir la musique sur l'esprit des individus lors de leurs déplacements.

En effet, cet accompagnant est aussi vrai lorsque l'on parle des trajets réalisés au quotidien. Pour Renaud, 24 ans, la musique serait « *une sorte de compagnie quand t'es seul* » et le suivrait aussi quand lorsqu'il prend son vélo, participant ici à son effort physique.

A photograph of a person with dark skin and short hair, seen from behind, walking down a concrete staircase. They are wearing a white tank top, blue jeans, and large blue over-ear headphones. They are holding a black smartphone in their right hand and a black metal handrail with their left. The staircase has a metal grate floor. The background shows a concrete wall and a dark ceiling.

DANS LES
TRANSPORTS, J'AIME
QUE LA MUSIQUE
SOIT EN COALITION
AVEC MON ÉTAT
D'ESPRIT

SOPHIE, 22 ANS

Cette idée d'accompagnement par la motivation a aussi été énoncée par Jordan, 22 ans, qui enfourche lui aussi souvent son vélo pour se rendre à l'université. « *Pour les trajets en vélo, comme c'est un effort physique, j'aime bien mettre de la musique parce que ça me motive* ». Pareil lorsqu'il se déplace à pied.

S'il faut que j'aille rejoindre quelqu'un en ville par exemple, et qu'il y a 10 minutes en métro ou 30 minutes à pied, je vais faire la demi-heure à pied en mettant le casque. Parce que j'aime bien ce moment où la musique m'accompagne. Ça me motive. Ça rend le moment plus agréable.

2. UNE QUESTION DE TEMPS

La deuxième chose importante que nous avons pu faire ressortir des entretiens est celle du temps. Que le temps passe plus vite en musique ou que les trajets permettent enfin d'avoir un moment pour soi, la notion de temporalité est ici primordiale.

LA MUSIQUE : UNE MANIÈRE DE TUER LE TEMPS

Nous avons posé lors des entretiens une question simple : envisageriez-vous de faire un trajet sans musique ?, et sur les sept personnes interrogées, six ont répondu que se passer de musique relèverait presque de l'impossible pour eux.

Pour Jordan, 22 ans, « *écouter de la musique fait passer le temps* », il serait donc « *très difficile de s'en passer, surtout lors de longs trajets !* ». Même chose pour Sophie, 22 ans également, qui envisage difficilement de faire un déplacement sans musique, ce qui rendrait le temps « *beaucoup trop long* ». Pour Renaud, cette idée ne semblerait même pas envisageable : « *Non ce n'est pas possible, le trajet serait trop long et j'aurai l'impression de plus le subir. La musique permet de passer le temps* ».

Selon Paul, qui voyage beaucoup en avion, cette idée est d'autant plus vraie lorsque l'on parle de voyages :

De ton embarquement à ton arrivée, le moment où t'es seul là, t'as rien à faire, t'attends, il n'y a pas vraiment d'autres solutions pour moi pour tuer le temps au mieux. Donc il y a une vraie différence entre les voyages longs et courts.

La musique permet donc de passer le temps, nous sommes d'accord, mais une question se pose :

Est-ce les trajets qui sont réellement plus longs de nos jours (on passait en 2014, une semaine entière par an dans les transports uniquement pour faire le trajet entre son domicile et son lieu de travail) ou simplement, l'idée d'avoir quelque chose pour s'occuper donnerait-t-il l'impression, s'il manque, de décupler le temps passer lors d'un déplacement ?



Difficile à dire. Quoi qu'il en soit, l'écoute de musique semble être aujourd'hui totalement entrée dans les habitudes de vie des individus interrogés, devenant essentielle à leur quotidien.

Néanmoins, l'écoute semble ici avoir une place secondaire : celle de faire s'écouler le temps plus rapidement. Mais alors écoute-t-on vraiment bien les morceaux qui passent dans nos oreilles ? La question

se pose. Pour Paul par exemple, les trajets du quotidien ne sont pas forcément le lieu d'une écoute raisonnée de la musique :

Dans les transports en commun que je prends souvent, métro, bus etc., là finalement j'écoute moins la musique. Au final c'est juste pour accompagner, je ne fais pas vraiment gaffe, c'est juste de la consommation rapide.

Parler de consommation rapide est assez révélateur de la manière d'écouter la musique aujourd'hui face à la multitude de morceaux accessibles partout et à tout moment. Néanmoins, on constate une diversification de l'écoute pour les individus interrogés, qui vont parfois utiliser les trajets pour faire des découvertes musicales.

LES TRANSPORTS : LIEUX DE DÉCOUVERTES MUSICALES ?

La musique tue le temps mais permet aussi de s'ouvrir à de nouvelles expériences sonores. Contraints d'attendre que le temps passe, certains disent profiter de leurs déplacements pour élargir leur écoute. Face à la multitude des morceaux désormais accessibles en un clic, faire des découvertes en matière de musique peut en effet prendre du temps et donc difficilement trouver une place au sein d'un quotidien chargé. Les déplacements deviennent dès lors pour certains des lieux d'écoute et de découverte.

C'est à nouveau le cas de Paul.

Parfois avant un trajet je télécharge de la musique en me disant que je vais avoir le temps de la découvrir. Mais c'est notamment parce que je n'ai pas tout le temps de 3G sur mon téléphone et que du coup je suis obligé d'avoir une réserve de musique sur mon téléphone donc je télécharge des morceaux en me disant ceux là je veux vraiment les découvrir, les écouter et puis j'ai le temps de le faire donc c'est parfait.

Ces découvertes sont notamment rendues possibles grâce aux évolutions technologiques et au développement de nouvelles applications permettant de se laisser aller à la découverte. C'est le cas pour Renaud, qui découvre de nouveaux morceaux grâce à Spotify, ou pour Romain qui utilise fréquemment le principe du « flow » (proposition personnalisée de musique en fonction de ses goûts) grâce à son compte Deezer.

Cette idée de temps dédié à la découverte renvoie par ailleurs à celle du temps pour soi. En effet, face à l'écoute de musique pour tuer le temps, une autre idée intéressante est cependant à noter : celle du trajet comme une pause dans le quotidien.

ENFIN UN MOMENT POUR SOI

On entend souvent les gens se plaindre de ne jamais avoir de temps

pour se poser et pratiquer des activités de détente. Or les déplacements sont pour certains des moments d'arrêts imposés dans le déroulement de leur journée. Ces pauses leur permettraient ainsi de pratiquer une écoute attentive de la musique, c'est-à-dire une écoute de la musique pour elle-même.

C'est particulièrement le cas de Romain, qui utilise l'avion comme moyen de transport pour se rendre sur le lieu de ses missions, et qui nous dit à ce sujet :

J'ai plus le temps dans l'avion que chez moi. Dans l'avion j'écoute vraiment la musique, je suis posé et plus centré sur moi-même. Le transport m'isole et du coup je me recentre sur moi alors que chez moi je me mets toujours la pression à faire quelque chose donc ici la musique vient plus en accompagnement. C'est rare que je sois sur le canapé à n'écouter que de la musique.

3. RELATION MUSIQUE/TRAJET : RYTHMER LE DÉPLACEMENT

Parfois la musique est pratiquée comme une activité secondaire, venant se superposer à une activité principale comme la lecture d'un livre par exemple. On laisse alors couler les morceaux sans se soucier réellement de ce qui passe dans notre mp3. Mais parfois, la musique peut reprendre le dessus et alors rythmer nos déplacements. Le choix des morceaux relève dès lors d'un véritable travail de fond pouvant avoir un réel impact sur le trajet voire sur l'humeur de l'auditeur.

En effet la musique fait partie de ces activités capables de nous engager, de nous porter avec elles. Laissée à l'appréciation de chacun, l'organisation rythmique de son déplacement semble tout un art élaboré en fonction de l'état d'esprit du moment, de l'environnement traversé ou du climat général dans lequel évolue l'individu.

Pour Sophie ou Zach, le choix de la musique se fait en fonction de l'humeur ou du moment de la journée : « *musique rythmée le matin, musique plus calme le soir* » nous dit Sophie. Pour Zach « *par exemple le matin c'est de la musique tranquille mais motivante* » pour se réveiller, ce qui lui permet de lui « *donner le rythme* ».

Romain, lui, fait le choix de rythmer ses voyages en fonction d'un départ ou d'un retour :

Dans mes voyages ça dépend si je pars en mission ou si je rentre de mission. Par exemple pour partir je vais écouter un truc plus punch et quand je rentre un truc plus cool. J'ai remarqué que si je partais en mission, surtout des longues missions, j'avais besoin de ne pas être nostalgique par exemple. Donc un gros il y a des musiques que j'évite à ce moment là.

Pour Renaud qui se déplace beaucoup en voiture, le choix de la musique pourra aussi se faire selon l'état du trafic routier :

Si ça roule j'écoute n'importe quoi, plutôt quelque chose de doux. Par contre dans les bouchons c'est plutôt quelque chose qui bouge plus, d'un peu plus violent.

La musique crée ici une ambiance autour de l'individu, rythme son voyage, donne le ton. Elle peut alors avoir un réel impact sur l'état d'esprit. C'est par exemple le cas pour Romain qui reconnaît être plus enclin à sourire dans le métro en fonction de la musique écoutée.

Le choix des morceaux est donc susceptible d'évoluer d'un moment à l'autre, en fonction du déroulement du trajet. La musique doit rythmer le déplacement, être en adéquation avec celui-ci, et le vaste choix notamment permis par le streaming rend la tâche encore plus aisée. Certains vont ainsi avoir tendance à zapper plus facilement lors de leur déplacement afin que la musique écoutée concorde parfaitement avec leur état d'esprit et/ou l'environnement extérieur.



LA BATTERIE OU LA MÉMOIRE [...] SONT LES SEULES LIMITES
QUI POURRAIENT RESTREINDRE MON ÉCOUTE DE LA
MUSIQUE LORS DE MES DÉPLACEMENTS

CLARA, 15 ANS

J'aime bien écouter une musique en fonction de comment la situation évolue. Par exemple si je suis dans le métro, je suis sur une musique qui me plaît mais un peu trop douce au moment où je suis au milieu d'une foule de monde qui passe et que ça m'énerve ben la musique sera entre guillemets pas en accord avec mon ressenti donc du coup je vais avoir envie de changer.
(Paul)

Pour Sophie c'est la même chose : « Je zappe très facilement [...]. Dans les transports, j'aime que la musique soit en coalition avec mon état d'esprit ».

Ainsi parfois, les points d'ancrage dans la réalité peuvent être perçus comme gênants pour ces auditeurs nomades, coupant le rythme dans lequel ces derniers souhaitaient se mettre. L'idée de musique comme rempart face à la réalité reprend ici tout son sens.

Dans un métro dès fois j'hésite même à mettre un casque parce qu'il va y avoir trop de...enfin ça rentre, ça sort, ça peut aussi t'énerver d'aimer une musique mais de la « gâcher » un peu. Je n'aime pas quand la réalité rentre trop en compte dans la musique. Et ya des musiques que j'aime vraiment, certains passages que je me réserve et tout où j'aimerais être dans ma bulle et qui peuvent être gâchés parce que quelqu'un entre dans le métro, me bouscule.... (Paul)

4. EFFET DE LA MUSIQUE SUR LA RÉALITÉ : ESTHÉTISATION DU QUOTIDIEN ET CONTRÔLE DES ÉMOTIONS

Cette idée de rythmicité tend vers celle d'une esthétisation du quotidien. Donner le rythme de sa journée peut renvoyer à une volonté de rendre esthétique les situations ordinaires que nous vivons chaque jour lors de nos déplacements. Ce désir de synchronisation fait penser au déroulement d'un film avec une bande son choisie en parfaite adéquation avec les images. Cette situation est en effet proche de l'expérience cinématographique en ce qu'elle accompagne le déplacement et met un son sur le mouvement.

Par ailleurs, la musique à cette capacité singulière de pouvoir faire revivre des émotions où que l'on se trouve. Grâce aux appareils d'écoute nomade, chacun est en mesure de reproduire un sentiment en dehors du cadre initial d'écoute.

Le choix du morceau idéal entre à nouveau en compte dans l'élaboration de cette écoute émotionnelle. Nous l'avons vu, ce choix est notamment réalisé en fonction de l'état d'esprit du moment. En effet, décider de ce que l'on va écouter permet de décider des émotions que l'on souhaite engendrer ou recréer.

Cette esthétisation participe ainsi à l'idée selon laquelle la musique aurait cette capacité à accompagner chaque individu tout au long de ses actions du quotidien, même lorsqu'il est mobile et hors de son cadre d'origine.



V. CONCLUSION

Nous l'avons vu, en une quinzaine d'années et grâce aux évolutions technologiques survenues en matière de miniaturisation des appareils et de capacités de stockage, un changement des modes de consommation de la musique a pu avoir lieu. L'écoute s'est modifiée, généralisée, diversifiée. Il est en effet plus facile d'avoir accès à une multitude de morceaux facilement et à moindre coût. L'écoute nomade, en entrant dans le quotidien des 15-25 ans, semble faire partie des acteurs ayant participé pleinement à cette évolution. En effet, les déplacements se prêtent à cela et nombreux sont ceux qui considèrent que leur écoute s'est modifiée et diversifiée grâce à leur pratique nomade de la musique.

Les raisons pour écouter de la musique lors des trajets varient - certains préfèrent s'isoler des alentours en se mettant dans une « bulle sonore », d'autres souhaitent ajouter une bande son à leur quotidien et encore autres espèrent récupérer ce temps autrement perdu pour découvrir de nouvelles musiques - mais tous affirment le désir d'être accompagnés ou « guidés » par la musique. Les réponses des sondés proposent quatre motivations derrière les pratiques des auditeurs nomades dans les transports : 1) l'isolement, 2) la recherche du temps perdu, 3) le désir de rythmer le

déplacement, 4) le souhait d'esthétiser ou de modifier la réalité. La plupart des individus interrogés réaffirme l'importance du choix de musique dans ces objectifs, non-seulement en raison des sentiments évoqués par telle ou telle chanson, mais également en fonction du rythme du morceau.

Structurant la journée et revenant quotidiennement, les trajets sont un temps mort où la pratique d'une activité devient pour certains essentielle et où le temps à tuer est pallié par la multitude de titres musicaux accessibles sur les appareils d'écoute. Selon Zach : *« là avec tout le choix qu'on a, on a la chance de pouvoir trouver exactement la musique parfaite »*.

La musique semble alors appeler la musique :

Je suis de plus en plus en recherche de nouveaux sons. J'ai vite l'impression d'avoir fait le tour vu que j'écoute plus souvent de la musique, il me faut plus de sons accessibles directement, nous dit Paul.

Les playlists, faisant s'enchaîner différents artistes, sont ici privilégiées face à l'écoute d'un album dans son ensemble. Les individus passant d'un artiste à l'autre, sont ici plus enclin à se créer eux-mêmes leur propre atmosphère musicale au détriment de celle proposée par un artiste.

Cet accessibilité à la musique, grâce à internet et aux capacités de stockage de leurs appareils d'écoute, permet ainsi aux auditeurs nomades de bénéficier chaque jour d'un renouvellement de la bande son de leurs déplacements.

A priori rien ne semble aujourd'hui freiner cette tendance à une consommation massive de musique, même pas l'établissement de restrictions plus sévères envers le téléchargement illégal. Les seules limites pourraient encore avoir à faire à des questions d'évolutions technologiques en termes de mémoire et de batteries.

Ainsi pour Clara comme pour Romain ou Sophie, *« la batterie ou la mémoire de mon téléphone sont les seules limites qui pourraient restreindre mon écoute de la musique lors de mes déplacements »*.

BIBLIOGRAPHIE

Bull, M. *Sound Moves. iPod Culture and Urban Experience*. Oxon,: Routledge, 2007.

Bull, M. « The Seduction of Sound in Consumer Culture. Investigating Walkman desires ». *Journal of Consumer Culture*, 2002. 2:1, pp. 81-101.

Bull, M. « The World According to Sound. Investigating the world of Walkman users ». *New Media and Society*, 2001. 3:2, pp. 179-197.

Bull, M. « No Dead Air! The iPod and the Culture of Mobile Listening ». *Leisure Studies*, 2005. 24:4, pp. 343-355.

Bull, M. *Sounding out the City: Personal Stereos and the Management of Everyday Life*, Berg, Oxford, 2000.

Coulangeon, P. « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie* 2003. 1: 44, pp. 3-33.

Donnat, O. *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, La découverte, Paris, 1994.

Donnat, O. « Les pratiques culturelles des français », La documentation française, Paris, 1998.

Fabien G., Clément C. « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux* 2007. 6:145-146, p. 291-334.

Green, Anne-Marie. « Des jeunes et des musiques », L'Harmattan, Paris, 1998.

Guérin, Michel. « Pratiques et consommation culturelles en communauté française ». *Courrier hebdomadaire du CRISP*. 2009 : 26. pp. 5-70.

Hannecart, C., N. Crusson et H. Fourrage. *Rapports des jeunes à la musique à l'ère numérique*. 2014.

Hennion, A. « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés* 2004. 3:85, pp. 9-24.

Hosokawa, S. « The Walkman effect ». *Popular Music*, 1984. 1:4, pp. 165-180.

Pecqueux, A. « Embarqués dans la ville et la musique. Les déplacements préoccupés des auditeurs-baladeurs », *Réseaux*, 2009. 4:156, pp. 49-80.

Pecqueux, A. « L'écoute musicale mobile : Notes à propos de ce que la mobilité urbaine fait à l'écoute de la musique. ». Y. Raibaud. *Comment la musique vient au territoire*, Ed. de la MSHA, 2009. pp. 61-72,

Roth, Raphaël. « L'écoute musicale en balade: lorsque la musique nous transporte ». *Sociétés*, 2009: 2, pp. 73-82.

Rouzé, V. « L'iPod: Entre expérience contrôlée et contrôle des expériences ». Agostinelli S., D. Augey et F. Laurie(Dir.), *Entre communautés et mobilité : une approche interdisciplinaire des médias*. Presse des Mines, 2011. pp. 189-209.

Rouzé, V. « Musicaliser le quotidien: analyse et enjeux de mises en scène particuliers ». *Volume!*, 2005. 4:2, pp. 41-50.

Rouzé Vincent, *Mythologie de L'iPod. A l'écoute du temps présent*, Ed. Cavalier Bleu, 2010. 96 p.



Nous tenons également à remercier les personnes interrogées pour cette enquête.

- Emma, Alesa et Maxine